



**HAL**  
open science

“ Martine Benoît / Carola Hähnel-Mesnard (éd.),  
Thomas Mann au tournant du siècle, Germanica  
60/2017”

Konrad Harrer

► To cite this version:

Konrad Harrer. “ Martine Benoît / Carola Hähnel-Mesnard (éd.), Thomas Mann au tournant du siècle, Germanica 60/2017”. Le texte et l'idée, 2018, p. 247-250. hal-02919113

**HAL Id: hal-02919113**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02919113v1>**

Submitted on 9 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Thomas Mann au tournant du siècle. Textes réunis par Martine Benoit et Carola Hähnel-Mesnard, *Germanica* 60/2017**

Ce volume de *Germanica* est dû à la présence de Thomas Mann, et plus précisément des récits brefs de sa première période (*Frühe Erzählungen*), au programme de l'agrégation, incitant les germanistes français (rejoints, dans ce volume, par un certain nombre de collègues d'autres pays) à s'intéresser – de nouveau – à une production où Mann n'est pas encore le *Großschriftsteller* qu'il allait devenir, mais où transparaissent déjà la plupart des thèmes forts qui ne devaient cesser de l'occuper toute sa vie durant.

Confrontés à la grande œuvre à venir, ou déjà existante (à partir de 1901, avec les *Buddenbrooks*), ces premiers textes peuvent être tenus pour mineurs – Mann lui-même a eu tendance à les considérer comme tels. Par ailleurs, l'entité qui résulte de l'assemblage de ces textes est sujette à caution : *Bénédicte Terrisse* (Nantes) le montre très judicieusement dans son article liminaire en soulignant le statut épistémologique délicat du recueil (« une construction des éditeurs, un dispositif scientifique »). Il n'en reste pas moins que ces récits, après avoir reçu un accueil positif de la part des lecteurs, ont également été revalorisés, plus tard, par l'auteur lui-même et doivent être conçus, selon Terrisse, moins comme des œuvres mineures que comme des « miniatures » où se croisent, en un espace réduit, références autobiographiques et thèmes récurrents de l'auteur.

La contribution de *Sylvie Grimm-Hamen* (Nancy), qui s'intéresse aux « émotions et couleurs du temps » dans les récits de Mann, inscrit l'auteur dans le courant impressionniste dont Hermann Bahr, prônant un « art des nerfs » (*Nervenkunst*), fut le principal promoteur, et dégage en même temps les techniques par lesquelles Mann s'en écarte : la « sensibilité climatique » des protagonistes doit être lue comme le fruit d'une « scénographie des émotions » dont l'intérêt n'est pas une référentialité directe – le temps reflétant l'humeur de celui qui le perçoit – mais une relation ambiguë, voire un « hiatus » qui, fréquemment, traduit une mise en question du caractère « symbolique » des descriptions climatiques et paysagères – et suggère, chez certains protagonistes, un égocentrisme contraire à toute ouverture au monde ambiant.

Impossible de lire l'œuvre du jeune Thomas Mann sans tenir compte de l'influence fondamentale qu'a exercée sur lui ce qu'il appelait le *Dreigestirn* (les « trois étoiles ») Wagner, Schopenhauer et Nietzsche. Plusieurs contributions mettent le dialogue avec Nietzsche au centre de leurs réflexions. C'est le cas de *Benjamin Biebuyck* (Gand) qui, analysant le récit *Der Wille zum Glück*, parle d'un « tissu intertextuel » où interviennent deux narrateurs distincts dont l'un, le « (méta-)narrateur silencieux », déconstruit le texte (nietzschéaniste) de l'autre, le « narrateur-moi qui parle ».

Le rapport avec Nietzsche est l'objet d'autres contributions encore, notamment de celle de *Julian Reidy* (Genève), qui mène de front une réflexion sur les techniques du comique développées par Mann et sur le traitement du *Dreigestirn* au sein de l'écriture comique et/ou ironique (Reidy pointe l'indétermination conceptuelle de Mann à propos de la différence entre ces deux notions), Mann déclinant plusieurs formes de relativisation et de distanciation par rapport aux modèles notamment wagnérien et nietzschéen.

Nietzsche est également présent – en arrière-plan – dans la contribution de *Joëlle Stoupy* (Boulogne) sur les réflexions esthétiques dans *Gladius Dei* et *Beim Propheten*. Dans *Gladius Dei*, le plus intéressant des deux textes, se fait jour une critique ambiguë du renaissancisme de l'époque, largement tributaire de Nietzsche (et, à travers lui, de Burckhardt) : le protagoniste apparaît jusqu'à un certain degré comme le porte-parole des conceptions de Mann, mais cette fonction est relativisée par le caractère excessif, outré de son attitude.

Un certain nombre de textes peuvent être regroupés sous la dichotomie très mannienne d'« Eros et Thanatos » : c'est le cas de l'article de *Frédéric Weinmann* (Paris) consacré au thème de la mort, rebattu certes dans les textes des « décadents », mais, selon Weinmann, nourri d'expériences personnelles de Mann, comme le décès de son père et le suicide de sa sœur cadette.

Deux contributeurs présentent l'autre volet de cette dichotomie : le rôle des personnages féminins et de l'érotisme, que les protagonistes tentent généralement, mais en vain, de refouler. La résurgence des désirs sexuels s'avère alors mortifère : les protagonistes « werden im geistreich ersonnenen und kunstvoll befestigten Bau ihrer Existenz vom Eros geschlagen und vernichtet », commente *Karl Heinz Götze* (Aix-en-Provence). Tout l'art de Mann est alors de trouver un moyen terme qui consiste à faire servir le « dionysiaque » à la création de l'œuvre d'art au lieu d'essayer de l'étouffer complètement. Et *Maurice Godé* (Montpellier) de renvoyer aux propos de Mann lui-même qui, dans une lettre à son frère Heinrich, souligne le caractère « sérieux, difficile et rigoureux » d'un bonheur acquis de haute lutte face aux tentations du dionysiaque.

*Eric Leroy du Cardonnoy* (Caen) se propose, quant à lui, de s'interroger sur « quelques formes de l'altérité ». En fait, son texte porte essentiellement sur les aspects géographiques de celle-ci. Leroy du Cardonnoy adopte, dans ses développements, une perspective postcoloniale qui permet de saisir les « apports » du monde colonial sous deux angles différents : celui du bourgeois commerçant (Mann est fils d'une ville hanséatique) s'enrichissant par l'import de biens exotiques et celui du bourgeois déstabilisé par l'intrusion d'éléments susceptibles d'ébranler l'ordre social, moral et intellectuel. Ce sont le Sud et l'Est qui apparaissent le plus souvent comme les lieux d'origine du dionysiaque et du mortifère (encore une fois, Eros et Thanatos vont de pair...). On pourrait préciser que l'opposition joue non seulement entre l'Allemagne et le Sud(-Est) – Venise prenant, pour les besoins de la cause, des traits asiatiques –, mais également à l'intérieur de l'Allemagne : pour un Lübeckois, la sensualité du Sud commence déjà à Munich, la ville au « flair » (comme disent les Allemands) italien.

Dans la dernière partie de sa contribution, Leroy du Cardonnoy mentionne une autre altérité, celle de la judéité, qui est, il est vrai, également géographique, le juif étant considéré, en particulier dans les stéréotypes antisémites, comme « étant chez lui » en Europe de l'Est. Cet aspect déplaisant du jeune Mann – celui de diffuseur de clichés antisémites – est également traité par *Jacques Darmaun* (Nice), qui centre son étude sur les attaques menées par Thomas Mann contre Theodor Lessing.

La dernière contribution, celle d'*Elena Alessiato* (Turin) sur le « dilettantisme comme art » dans les *Betrachtungen eines Unpolitischen*, s'éloigne quelque peu de la thématique commune, focalisant son attention non pas sur une œuvre narrative mais plutôt sur un texte théorique, « essayistique ». Par ailleurs, cherchant à cerner la notion de dilettantisme, elle la rapproche de l'esthétisme décadent, du refus du choix et de l'engagement moral – de ce que Mann, dans les *Betrachtungen*, appelle « se livrer à des expérimentations avec les points de vue » (« mit Standpunkten Versuche anstellen »). On pourrait cependant craindre que la volonté de désambiguïser ce terme, qui comme tant d'autres chez Thomas Mann reste mal défini, ne conduise à passer sous silence certaines acceptions très présentes dans les *Frühe Erzählungen*, comme celle du dilettante en tant qu'« artiste sans œuvre », mise en avant dans la contribution de Bénédicte Terrisse (p. 20 s.).

Le présent ouvrage témoigne de la vitalité de la recherche mannienne et de la grande variété des thèmes qu'elle aborde. Il saura intéresser aussi bien les spécialistes de l'œuvre de Thomas Mann que tout lecteur faisant partie de ce qu'il est d'usage d'appeler le public averti.

Konrad Harrer (Université de Lorraine / Nancy)